

PRESENTATION

Le premier colloque d'orthophonie/logopédie s'est déroulé les 9 et 10 mars 1990 à la Faculté des Lettres de Neuchâtel, autour du thème "les situations de communication". Ce thème a été retenu, parce qu'il est au centre des préoccupations actuelles des spécialistes concernés par les sciences du langage. Conçu comme un lieu d'échange, ce colloque a montré, au-delà des particularités institutionnelles et des modes d'exercice des activités professionnelles, qu'une réflexion entre chercheurs et praticiens est non seulement possible, mais aussi fructueuse. En effet, ces rencontres interdisciplinaires ont permis de mettre en évidence un certain nombre de points communs, mais aussi des éclairages différents à propos d'un thème qui apparaîtra peut-être aux yeux de certains comme soumis à un effet de mode et abordé dans des domaines professionnels qui dépassent largement le cadre des sciences du langage. Or les présentations de pratiques relevant de différentes disciplines ont au contraire souligné la complexité des multiples aspects impliqués dans les situations de communication, et la nécessité d'approfondir les théorisations possibles de cette notion.

Ainsi, étant donné le caractère interdisciplinaire de ce colloque, les thèmes abordés dans les articles de ce numéro des TRANEL se font l'écho de la diversité des références à la fois théoriques et pratiques des auteurs: logopédie/orthophonie, linguistique, didactique des langues, sciences de l'éducation, psychologie et psychiatrie. Ceci explique aussi le caractère "mosaïque" de ce numéro.

Lors du colloque, chaque demi-journée comprenait une conférence plénière et des groupes de travail introduits par un exposé. La discussion était ensuite animée par un modérateur. Toutefois, pour la publication des actes, il nous a paru préférable de regrouper les conférences qui donnent une représentation de l'état actuel des réflexions concernant l'abord des situations de communication, aussi bien du point de vue des théories linguistiques que de l'élaboration d'une théorie des pratiques thérapeutiques prenant appui sur différentes disciplines. C'est ainsi que J.-F. de PIETRO, linguiste, situe les bases épistémologiques du courant éthno-méthodologique, dans

lequel s'insèrent certaines analyses conversationnelles, dans l'histoire récente de la linguistique européenne; il montre, sur la base d'exemples, en quoi ce type de démarche peut être pertinent pour l'analyse d'interactions verbales. M.-P. de PARTZ, logopédiste, pour sa part, retrace l'évolution des pratiques de traitement des troubles acquis du langage, évolution qui atteste la prise en compte progressive du rôle joué par les situations de communication. Elle illustre son propos par des exemples s'inspirant des approches pragmatiques. Enfin, A. TOSCANELLI, logopédiste, relève le caractère nécessairement pluridisciplinaire du traitement des graves troubles du langage chez les enfants d'âge pré-scolaire. En s'appuyant sur des exemples de sa pratique auprès d'enfants poly-handicapés, elle montre que le développement du langage verbal s'enracine dans le développement de la communication interpersonnelle au sens large. Pour cela, les références théoriques sont à la fois diverses et complémentaires (psychologie génétique cognitive et interactionniste, psycho-motricité, etc.).

Quant aux présentations effectuées dans le cadre des groupes de travail, nous les réunissons en fonction de quatre thèmes généraux. Tout d'abord, les textes de M. GAUTHIER-MATTIELLO, de D. LABOUREL et collaborateurs, de C. OTHENIN-GIRARD et de M.-C. ROSAT analysent de différents points de vue l'influence de la diversité des situations d'interaction sur les caractéristiques de la production verbale. Ces auteurs s'appuient dans leur démonstration sur des situations proposées aussi bien à des enfants (avec ou sans trouble du langage) qu'à des adultes aphasiques.

D'autres auteurs s'attachent davantage à l'analyse des rôles respectifs des interlocuteurs dans des entretiens, et aux implicites véhiculés à propos de ces rôles, soit d'un point de vue psychologique, comme dans les articles de M. GROSSEN et de P. MARC, soit d'un point de vue plus linguistique comme dans l'article de M. MATTHEY.

D'autres auteurs encore présentent des études relatives aux interactions entre des adultes et des jeunes enfants. P. MARRO et S. KRAPP-MOINE se centrent plutôt sur les développements cognitif et communicatif comme préalables au développement du langage verbal chez des enfants handicapés mentaux. B. PIERARD analyse le langage adressé par la mère à son enfant présentant ou non un retard de développement du langage. S. VINTER étudie le rôle de l'imitation par la mère des productions verbales de son enfant sourd.

Enfin, les dernières contributions abordent la question des interactions adultes-enfants dans un cadre thérapeutique. F. CORNAZ, T. PARIS et J.-J. ABBOU présentent l'expérience d'un lieu d'échange dans un cadre institutionnel. D. GABUS et M. PAREL décrivent une situation de co-animation de groupe, et analysent les divers rôles des participants. R. TRAUBE traite de la nature de la relation qui s'établit entre le thérapeute, l'enfant et sa famille dans une perspective systémique.

Nous ne saurions terminer cette présentation sans remercier les conférenciers et les intervenants qui ont tous accepté de publier leur intervention, les modérateurs des groupes de travail, dont la participation n'apparaît pas dans ce numéro, mais qui ont largement contribué au bon déroulement de ces journées et notamment à la richesse des discussions. Enfin, la collaboration de Mmes M. NIEDERHAUSER, P. MARRO et M. de SEIDLITZ nous a été très précieuse lors de la préparation du colloque et des actes que nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à un plus large public. Qu'elles en soient ici chaleureusement remerciées.

Jocelyne BUTTET SOVILLA

Geneviève de WECK